

Steinmetz (Rudolf). *Englands Anteil an der Trennung der
Niederlande 1830. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des
Belgischen Staates*

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Steinmetz (Rudolf). *Englands Anteil an der Trennung der Niederlande 1830. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des Belgischen Staates*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 11, fasc. 1-2, 1932. pp. 292-293;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1932_num_11_1_1371_t1_0292_0000_2

Fichier pdf généré le 10/04/2018

bibliographie à son ouvrage, ce qui permettrait au chercheur d'approfondir des problèmes qu'une étude aussi superficielle ne peut qu'effleurer.

L'absence complète d'appareil critique donne à ce livre la portée d'une œuvre de vulgarisation ; il atteindra ainsi un public plus étendu et lui rendra certainement service selon le vœu de l'auteur. — H. BOREL.

Steinmetz (Rudolf). *Englands Anteil an der Trennung der Niederlande 1830. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des Belgischen Staates.* Haag, M. Nijhoff, 1930, in-8°, XII-271 pages.

L'auteur de ce livre se vante d'en avoir exposé le sujet avec la plus grande objectivité possible, tout en revendiquant le droit de formuler ses appréciations avec une liberté complète et sans vouloir tromper le lecteur par une apparente impartialité (p. 10). Ces paroles dénotent un cas d'inconscience assez curieux. En réalité nous avons affaire ici à l'œuvre d'un maniaque dont l'anglophobie et la belgophobie se révèlent avec une conviction et une outrance plus déplorables encore que comiques, aussi bien dans le récit des événements que dans les jugements portés sur eux. Ce gros pamphlet, aurait dû avoir pour épigraphe « *Gott strafe England* ». On y apprend que Wellington gagna la bataille de Waterloo « *mit englischem Geld, doch mit deutschen und niederländischen Blut* » (p. 54) ; que pour l'Angleterre « *Geld Blut bedeutet* » (p. 254) ; que dans les conjonctures qui amenèrent la dissolution du royaume des Pays-Bas, « seul le rôle de la Prusse fut honorable, tandis que celui de la Hollande fut tragique, celui de la Belgique comique, celui de la France naïf, et destructeur, celui de l'Angleterre » (p. 137). Des aménités de ce genre émaillent tout le volume. Quant à la Belgique, « produit artificiel de la politique anglaise » (p. 259), ennemie jurée de la Flandre (p. 263) et haïe par les autres nations (p. 267), son sort est d'être quelque jour partagée au profit de cette Hollande contre laquelle en 1830 le cabinet de Londres s'est diaboliquement acharné. Le parti pris peut n'être pas exclusif de recherches sérieuses et, malgré tout, s'imposer à l'attention. Mais il suffira de parcourir le *Literatur-Verzeichniss* lamentablement insuffisant, qui occupe les deux dernières pages du volume, pour se persuader que l'information de l'auteur répond harmonieusement à ce qu'il appelle la *Gründlichkeit* de son exposé. Des ouvrages essentiels y font défaut, mais on y trouve naturellement l'inévitable Josson dont l'utilisation suffit à juger le sérieux de ceux qui

y ont recours. Il n'est pas étonnant qu'un ouvrage si bien documenté trahisse une déplorable ignorance de l'histoire de l'Angleterre et de la Belgique. Le nom de celle-ci est donné comme apparaissant à la Révolution de 1790 (?) ; la révolution brabançonne est le fait d'*eine kleine patriotische Schar* ; les paysans flamands se soulevèrent contre Bonaparte ; les dirigeants de la révolution belge ont souhaité la neutralité ; le peuple flamand en 1830 désirait l'union avec la Hollande ; les Orangistes ont été les défenseurs de ce peuple, et le général Vander Smissen fut un loyal soldat flamand... Mais il est inutile de retenir plus longtemps l'attention du lecteur. — H. PRRENNE.

Histoire de la Belgique contemporaine : 1830-1914. Tome III.
Un vol. in 8° de 698 pp. (Bruxelles, Vromant, 1930), Prix 70 frs.

Avec ce troisième volume s'achève le monument que, pour le centenaire de son indépendance, des auteurs catholiques ont voulu élever à la Patrie belge. Nous ne pouvons que répéter encore les éloges déjà décernés dans nos recensions antérieures à l'occasion de la publication des deux premiers tomes. Solidité du fond, qualités de la forme, souci de la répartition des matières, compétence des spécialistes choisis. On trouvera dans ce nouveau volume un exposé de ce que l'on pourrait appeler le mouvement scientifique, littéraire, artistique et colonial. M. Auguste Mélot s'est chargé de broser en 80 pages un tableau de la grave question de l'enseignement en Belgique depuis 1830. Tâche singulièrement délicate, dont il s'est acquitté avec autant d'impartialité que de savoir. On assiste à l'élaboration des législations successives, aux conflits qu'elles ont provoqués et aux conséquences qui en ont résulté ; on ne dissimule rien des mobiles qui les ont provoquées ni des fins qu'elles poursuivaient ; on atteint par delà cette brûlante question l'évolution de l'opinion publique tout entière.

A Mgr L. Noël était réservé le chapitre traitant de la philosophie en Belgique. L'éminent président de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain a su montrer que s'il n'y eut pas de philosophie nationale chez nous, si nos savants furent largement influencés par les écoles française et allemande, ils surent néanmoins faire rayonner leurs œuvres au delà de nos frontières. Quant à la restauration thomiste de la fin du XIX^e siècle, elle trouva en Mgr. Mercier d'abord, en ses principaux disciples ensuite, des protagonistes de tout premier ordre.

Nous avons pris un très grand intérêt à la lecture des pages